

Franklin de préférence au système nouveau, et que j'ai eu occasion de voir depuis la publication de l'écrit de votre correspondant, m'ont paru être assez mécontent de ce qu'il s'est masqué et déguisé sous l'anonyme pour attaquer directement le célèbre Franklin, qu'il ne trouve pas digne d'être suivi dans le siècle présent, et pour attaquer ma personne aussi, quoique mon nom soit connu et mis devant le public. Ils regardent cela comme un acte de lâcheté et de poltronnerie. Mais moi qui aime à voir les choses sous le meilleur point de vue et à les envisager sous le côté le plus favorable, comme le faisait autrefois l'évêque de Genève, je l'attribue à sa modestie et à son humilité. *Qui legit intelligat.*

Montréal, le 10 d'Avout 1841.

D. C.

—o—

Nous venons de recevoir la réplique de M. *l'Ami des sciences* à l'écrit de M. le Docteur Meilleur. Nous la publierons incessamment pour donner lieu à une légitime défense de part et d'autre. Mais, à la suite de ces explications, comme il nous paraît y en avoir assez pour ceux qui comprennent la question, et trop pour ceux qui ne l'atteignent point, nous prions nos correspondants de s'en tenir quittes avec le calme du philosophe : pour nous, nous demeurons bien décidé à nous mettre à l'abri sous les plus gros paratonnerres possibles. Nous concluons donc, en ajoutant seulement pour la satisfaction des curieux, que la théorie de M. *l'Ami des sciences* est celle qu'ont adoptée les professeurs de physique des trois principaux collèges de la province ; nous en avons maintenant la certitude. L'opinion des professeurs des autres établissemens nous est inconnue.—N. E.

M. L'ÉDITEUR.

Je n'avais pas été scandalisé de ce que M. l'abbé Duchaine avait écrit sur les paratonnerres, mais je le suis beaucoup des quatre pages que l'auteur du traité élémentaire de chimie vient de livrer à l'impression.

M. l'auteur prétend qu'il en est des nouvelles découvertes comme des nouvelles hypothèses qui ne valent pas toujours mieux que les anciennes. Cependant il peut y avoir, entre ces deux choses, toute la différence qu'il y a entre la vérité et la fausseté ; une hypothèse peut être fausse, mais une découverte ne l'est jamais : cela, sans doute, se conçoit ; car, sans être physicien, ni même *chimiste*, on peut comprendre qu'on ne découvre jamais ce qui n'est pas.

Sans m'arrêter à relever plusieurs inexactitudes semblables, dispersées dans cet écrit, je passe immédiatement à la question principale, que l'auteur a eu le soin d'éviter. Serait-ce, par hasard, qu'il la regardait comme un écueil dangereux et qu'en habile pilote, il s'est hâté de prendre le *large*, de peur de s'y briser ? Si c'est le cas, M. l'auteur, prenez courage et revenez sur vos pas ; car je reste encore dans ce retranchement. Remarquez, lecteur, que je n'ai ja-